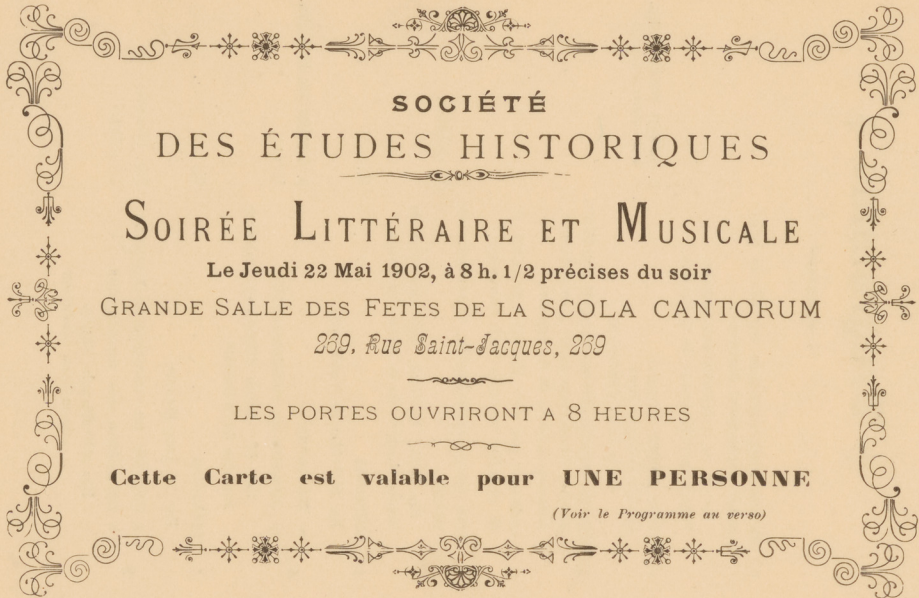


13A44

Un chaussonier manuscrit.

In ~~XV~~ Stele.

(conférence)



SOCIÉTÉ
DES ÉTUDES HISTORIQUES

SOIRÉE LITTÉRAIRE ET MUSICALE

Le Jeudi 22 Mai 1902, à 8 h. 1/2 précises du soir

GRANDE SALLE DES FÊTES DE LA SCOLA CANTORUM

269, Rue Saint-Jacques, 269

LES PORTES OUVRIRONT A 8 HEURES

Cette Carte est valable pour UNE PERSONNE

(Voir le Programme au verso)

Programme

1. Notice biographique sur M. le premier Président Barbier.
Par M. G. JORET-DESCLOSIERES,
Président d'Honneur de la Société.
2. Trois pièces d'orgue O. Bouwens van der Boijen.
par M. Georges IBOS, Membre titulaire de la Société
de la *Scola Cantorum*
3. Un chansonnier-manuscrit du XV^e siècle, Conférence de M. Pierre AUBRY, membre titulaire de la Société.
Auditions par M^{lle} Marthe LEGRAND et M. Jean DAVID, de la *Scola Cantorum*.
4. Trio pour violoncelle, clarinette et piano V. D'INDY.
Par MM. KAYSER, HUVENHAGEL et Marcel LABEY, de la *Scola Cantorum*.
5. Mélodies X.
Par M^{lle} Marthe LEGRAND.
6. } a. Nocturne O. Bouwens van der Boijen.
b. Gavotte en rondeau (1659). . . LULLI.
Par M. Emile BERNARD, membre titulaire de la Société.
7. Mélodies X.
Par M. Jean DAVID.
8. } a Caprice en manière de Zortzico CH. BORDES.
b Le poème des montagnes . . . V. D'INDY.
Par M^{lle} Blanche SELVA
de la *Scola Cantorum*

- | | | |
|------|----------------------------|-------------------------|
| I | À qui s'icelle se pensee | M: M. Segrant |
| II | En baisant m'amie | M: Gibere |
| III | Apprenez moi ma mignonne | M ^{le} Segrant |
| IV | Puisque Robis j'ay a nom | M: Gibere |
| V | Laissez jouer femme femme | M ^{le} Segrant |
| VI | He sont bien peles | M: Gibere |
| VII | Geulels galleus de T. rane | M ^{le} Segrant |
| VIII | Reveilleez vous, Picards | M: Gibere |

Ne voyez pas, mesdames et messieurs, qu'en vous
entretenant, ce soir, d'un chansonnier du XV^{ème}
siècle, je songe le moins du monde à vous
présenter sous cette forme archaïque d'un contemporain
de Charles VIII ou de Louis XI quel qu'un de ces
bons poètes qui, sur les pentes d'une bête sacrée,
chansonnant sous vergogne les puissants du jour
ont fait et font encore la gloire de Montmartre, à Paris.

Un poète n'a point de nom dans l'histoire
littéraire; son livre même est un bâtarde que
nul père n'a reconnu et le manuscrit que nous
en avons n'a point d'état civil: la Bibliothèque
Nationale, hospitalière à tous les vieux parchemins
lui donne définitivement un asile ^{réprouvé} ~~est là que j'ai~~
~~pu, que tout le monde peut aller~~ ^{voir.} ~~interviewer~~ le
~~tenancier d'un siècle déjà reculé~~ [¶] Comme il ne contient
que des chansons, on l'a nommé Chansonnier et
l'âge de son écriture le reportant au règne de Louis II
^{ou Charles III} la critique contemporaine en a fait le Chansonnier
du quinzième siècle.

Pendant tout le Quinzième siècle, depuis Christine de Pisan jusqu'à Villon, la poésie française, avec Alain Chartier, avec Martin Le Franc, avec Martial d'Auvergne, Jean Meschinot, Georges de Selve, Octavien de Saint-Gelais et quelques autres, avait pris un tour plus personnel qu'elle ne l'avait fait aux siècles précédents. C'est alors que fleurissent l'art et science de rhétorique sans une poésie savante, pleine de lourdes allégories et d'une perpétuelle imitation du latin. Les grandes épopées du treizième siècle, les chansons de geste, les romans d'aventure avaient encore, par la variété du style et la popularité de leurs sujets, quelque chose qui les rapprochait de la masse de lecteurs; mais à l'âge de notre chansonnier, la conception de l'art poétique ne vise qu'à faire le regal de quelques délicats et à n'être compris que d'un petit nombre d'initiés.

En musique, le ~~man~~ mouvement des idées s'est propagé dans le même sens. La complication dans la technique de l'art est devenue inévitable. Jusqu'à saint Louis la musique sacrée n'avait guère connu que la vieille cantilène grégorienne, chère à la foule après ~~tant~~ siècles d'acoustumance; si populaire par sa simplicité monodique, par son rythme libre

et spontané ! quand au dehors de l'église, le peuple chantant, il empruntait encore les tonalités ecclésiastiques et mêlait à ses chansons profanes des reminiscences religieuses. Mais dès le règne des Valois, la science musicale se complique. La vieille notation prend des valeurs de mesure de plus en plus fixes, il y a une notation noire, une notation rouge, une notation blanche et toutes s'enchevêtrent avec des significations différentes; à la monodie succède un contrepoint compliqué à deux, trois et quatre parties; les ~~plus~~ anciennes tonalités deviennent moins précises en même temps que les modes actuels, le majeur et le mineur s'introduisent dans la pratique musicale.

De même qu'en poésie, faute de style et faute d'idées, on se complait dans les rares merveilles de la rime annexée, bataillée, couronnée, équivoquée, la technique du contrepoint devient un casse-tête et recherche les plus fantasmagoriques enchevêtrements: on écrit par exemple un canon circulaire à trois parties, mais de mélodie, d'inspiration musicale, point.

d'absence de simplicité et la recherche de l'abstrait caractérisent donc la poésie et la musique françaises dans la seconde moitié du quinzième siècle. Mais ce ne sont point les ^{traits} ~~caractéristiques~~ ^{pour importants} de l'âme nationale. Au douc le sévère et la

jeunesse de nos trouvères ? ou bien la joyeuse saubérane
 de nos troubadours ? nous sommes à la veille des
 temps où par delà les Alpes on parlera de la furia
francese et ce n'est point dans les auteurs des
 froides allégories dont nous parlions plus haut que
 nous reconnaitrons les ~~amis~~ ou les frères des soldats
 de Charles VIII. quand ils descendaient les vallées de
 la Lombardie.

Des rangs du peuple nous entendons monter des
 chants qui sont tout pleins d'une grande émotion patrio-
 tique, qui respirent, non plus une vaine dialectique,
 mais la sincérité du cœur dans l'expression des sentiments :
 le voix de la France est là.

Le tout ces chants qui composent notre recueil ^{1/2}
 de manuscrit est un beau volume petit in folio
~~de papier~~ de parchemin. Au bas de chaque page
 se trouvent deux ou trois lignes de portée musicale,
 rarement quatre, qui ne sont pas toujours remplies
 parce qu'elles ne contiennent naturellement, tel est le
 costume du moyen âge que la musique de son ~~premier~~
 première strophe tandis que la chanson occupe 6

1/2 Bib. Nat. f. franç. n°: 12744

plus souvent deux pages, parfois plus. L'écriture, la langue, des allusions à certains faits historiques permettent de dater notre manuscrit de dernier tiers du quinzième siècle. Le système de notation musicale employé concorde avec les conclusions de la paléographie, de la philologie, de l'histoire et assigne également le même âge à ce manuscrit. C'est l'écriture musicale qu'expliquent dès cette époque les théoriciens de la notation blanche, si facile et si claire après les hiéroglyphes de l'âge précédent. Les ligatures ou notes groupées ont presque complètement disparu. On employait seulement comme valeurs la maxime, la longue, la brève, la semi-brève et la minime, qui se correspondent dans un rapport fixe et réglé par la théorie.

Le manuscrit a été imprimé en 1875 par les soins de Gaston Paris, dans la Société des Anciens Textes Français, sous le titre "Chansons du XV^e siècle". On avait confié à M. Gevaert, le Directeur du Conservatoire de Bruxelles, le soin de transcrire les mélodies. Le volume absolument épuisé, est aujourd'hui introuvable. Il semble que ce soit le plus grand honneur qu'un livre puisse recevoir de devenir aussi rare qu'un manuscrit. Aussi ce n'est point un fort commun.

6.

Les 143 chansons qui composent ce recueil sont curieuses, entre autres point de vue, parce que le compilateur, qui les a réunies, a admis des pièces de provenance très diverses : beaucoup d'entre elles sont normandes tandis que d'autres sont purement françaises ; quelques unes nous transportent à Lyon ; il en est qui ont été composées en Picardie et en Bourgogne ; plusieurs font sonner à nos oreilles les dialectes savoyards, provençal et gascon ; enfin une romance espagnole n'est elle pas venue s'égarer dans cette moyenâgeuse Babel ^{de chansons} et ce qui est le plus étrange c'est que dans cet ensemble, tout s'harmonise fort bien avec tout. Ce qui ne vous empêche pas de penser que le compilateur auquel nous devons ce recueil devait être un personnage à l'humeur singulièrement nomade.

Vous disiez, il n'y a qu'un instant, que l'écriture musicale appartenait au système de la notation haute expliquée par les théoriciens du treizième siècle. C'est une transformation de la notation des âges précédents, et à mon avis, une simplification. Déjà les ligatures ont à peu près disparu, au moins dans notre manuscrit. Les notes ne réagissent plus les unes sur les autres et l'on emploie seulement

7

comme valeurs la maxime, la longue, la brève, la semi-brève et la minime, la plus grande contenant presque toujours deux fois la valeur plus petite qui la suit.

De même qu'en notation, nous assistons à l'abandon des principes surannés du moyen âge, nous voyons le même éloignement se produire dans l'emploi des tonalités. De Charlemagne à Saint Louis l'art musical tout entier avait vécu sur les notes du chant liturgique. Mais dès la fin du treizième siècle, des fissures se produisent dans ce bel édifice, des irrégularités surgissent et peu à peu, les tonalités modernes coexistent avec les anciens modes dans la musique polyphonique: beaucoup de pièces de notre recueil sont écrites en majeur, d'autres se rattachent aux modes ecclésiastiques, principalement au premier. Enfin, il nous faut remarquer que le rythme est très nettement marqué par la notation, il va sans dire, mais aussi, par le style général de chaque mélodie. C'est un progrès: dès le treizième siècle ~~on~~ ~~avait~~, la théorie de la ~~musique~~ musique mesurée est en effet formulée, mais combien de fois en transcrivant des mélodies de nos troubadours et de nos trouvères, ne m'est-il pas arrivé de trouver inutiles ces entraves de la mesure et de

penser que la phrase musical se déroulerait $\frac{1}{2}$ plus
 gracieusement en rythme libre, à l'instar des canti-
 lènes grégoriennes. Mais au $\frac{1}{4}$ quatorzième siècle, avec
 le développement du contrepoint, la valeur des notes devient
 théoriquement et nécessairement beaucoup plus précise,
 et à l'époque de notre manuscrit, ~~elle restait~~, ~~elle~~
~~et~~ c'est la musique elle-même, dans son ensemble, dans
 sa tessiture qui a besoin d'une mesure ~~précise~~ au sens
 moderne du mot. La mélodie a des arêtes plus vives
 et si nous nous hasardons timidement dans le domaine
 du symbolisme, nous remarquerons que, tandis
 que l'art gothique enveloppait et précisait la matière brute
 dans des formes précises, la musique mesurée de troubadours
 allégeait et précisait aussi la ligne mélodique, flottante et
 indéfinie à l'âge précédent. En expérimentant le son dans le
 moule de la mesure, elle lui donnait une forme
 arrêtée: la mesure entre les mains du musicien et
 le ciseau de l'artiste furent, à l'âge gothique, les outils
 qui servent à dégrossir la matière, insaisissable
 du son, tangible de la pierre.

Nous sommes bien loin de notre sujet:
 revenons-y pour ouvrir le Chansonnier et
 feuilleter ses pages jaunies. Nous ne pouvons
 songer ce soir à le lire en entier. Si

MSS. Aubrey 1093

Un chef d'œuvre manuscrit du
XV^e s. Conférence

9

L'aventure un exemplaire vous tombe jamais sous la
main, savourer son charme pénétrant, ici je vais,
mesdames et messieurs, vous faire connaître ce
qu'on peut ^{en lire} en famille, ... ~~avec~~ ^{après} ~~pour~~ ^{pour} ~~les~~ ^{après} ~~enfants~~ ^{après}
sont couchés ^{enclément}.

Les chants d'amour tiennent le plus grande
place dans notre chansonnier : c'est un de ces
éternels sujets où la musique s'accorde avec la
poésie comme si la langue ordinaire des hommes
était impuissante à chanter le plus divin des sentiments.
Les premiers bégaiements de la lyrique, c'est à dire
de la poésie chantée, en France à l'âge des troubadours
se sont essayés à l'expression de l'amour ; le chevalier
disait volontiers sa tendresse et son respect pour la
femme, les plus gracieux de nos troubadours et de
nos trouvères appartenaient aux grandes familles de
l'aristocratie guerrière : ~~provençal~~, le sourire de la
femme aimée était le plus doux récompense qu'
pût envier le vainqueur d'un tournoi. Mais, si
le cœur de l'homme a toujours vécu sur les mêmes sentiments,
l'expression en a varié avec les siècles : les poètes nos
contemporains sont plus près de l'humanité grande
ils parlent de l'amour que ne l'étaient leurs ancêtres

Le moyen âge, qui, dans une atmosphère ~~si~~ ^{très} impregnée
 de philosophie scolastique, ou fait la part trop grande
 à la speculation et à l'abstraction pure. De ce point
 de vue, les poésies de notre recueil sont très proches
 de nous, elles sont très modernes dans le moyen âge
 finissant. Au temps d'Alain Chartier ou de Charles d'Orléans
 on cherchait dans la poésie plutôt une distraction
 élégante aux soucis et aux misères de la vie ;
 on ne lisait pas les poètes pour sentir plus vivement
 ses émotions et ses malheurs, mais pour les oublier ;
 on ne leur demandait pas d'exprimer plus fortement
 ce que tous ressentait, mais au contraire d'emporter
 l'esprit dans une région idéale et sereine, loin des
 réalités douloureuses. Les courtes poésies de ce recueil
 sont infiniment plus humaines que toutes autres
 de leur siècle. Leur auteur ~~est~~ cherche avant tout
 à émouvoir et son âme, par le moyen de ses
 vers, répond souvent à la disposition dominante
 de notre âme en la frappant juste là où elle en
 a le plus besoin.

Le moyen âge se fait encore un peu sentir dans
 ces chansons d'amour : ainsi l'allégorie n'a point entièrement
 disparu, mais combien plus légère que précédemment.
 Laissez moi vous lire la folie chanson qui voici :

L'amour de moi s'y est enclose

XXVII

p. 30

J'aurais voulu ~~vous~~ lire ainsi vingt autres ^{des} ~~poesies~~ ^{poesies}, sans
 je dois bien, laisser votre attention, mais puisque ces
 pieces etaient faites pour être chantées, nous ne tombons
 pas dans le travers coutumier de tous ceux qui s'occupent
 de poésie lyrique de ne voir que le côté littéraire
 et j'aime bien ^{vous} faire connaître ces œuvres sous
 leur aspect véritable, c'est à dire interprétées par nos
 excellents artistes.

Un mot auparavant : j'ai associé à mon travail
 quelques uns de nos maîtres de la scène, qui m'ont
 prêté le concours de leur science musicale et ont mis
 sous chacune des mélodies que vous allez entendre un
 accompagnement de forme orchestrale et habilement
 discrète. C'est pour ^{la plupart} ~~la plupart~~ de ces pieces une première
 audition, comme ^{pour} autant de nouvelles nouveautés.

La première de ces poésies est mise dans la
 bouche d'une jeune personne en passe de coiffer
 la sainte Catherine : il faut croire qu'au quinzième
 siècle, ainsi qu'aujourd'hui, cette perspective était
 reçue sans enthousiasme par celles qui en étaient menacées.

12

si j'en juge par les Soleances que vous allez entendre.

A qui dicelle se pense

XI . p. 13 .

Dans un caractere tout different, notre manuscrit nous a conserve une chanson ou quelque jeune garcon parle de celle qu'il aime, avec une naïveté agreable : elle est jolie, sa chere tendresse ; quand il l'embrasse, il croit cueillir une fleur tant sa joue est fraiche, comme un beau fruit, comme une belle fleur : elle est jolie et elle est sage, aussi bien malin qui la ravira et ceux qui s'en vantent disent des menageries. M. Gibert va vous développer en artiste ce theme gracieux.

En baisant m'amie, j'ai cueilli la fleur

CXII . p. 14 .

La piece que j'ai choisie ^{meuble} rappelle un genre qui eut au treizieme siecle une vogue extraordinaire je veux parler des chansons de toile, c'est a dire des romances que tandis qu'elles restaient seules

en quelque salle du château pendant que leur mari était à la chasse ou à la guerre, les femmes ~~se~~ chantaient en fêtant. C'est un des genres les plus gracieux de la vieille poésie française: il semble avoir survécu jusqu'à la fin du XV^e siècle. C'est ordinairement le récit de quelque histoire d'amour: je vais vous le lire avant qu'elle vous soit chantée pour que la coupe poétique de la strophe apparaisse plus clairement.

Aymés moi, ma mignonne, ayms moi sans danger

LXXXI. p. 29.

La belle vie de M^e de Grand et l'accompagnement de M^e F. de la Tombe sont nous en Poésie maintenant le plus agréable de commentaires.

Nous pourrions continuer ces citations à l'infini, mais un genre tout voisin sollicite notre attention, je veux parler de la pastourelle. Voilà qui est bien du moyen âge! Des savants ont pu faire des recueils entiers avec les pastourelles en vieille langue française! Les pastourelles sont encore des chansons d'amour, mais comme nous sommes au temps où les rois

épousaient des bergères, elles sont toutes adressées à quelque petite paysanne, jolie à croquer bien que gardienne de dinons ou de plus humble condition peut être. La pastourelle, c'est la bergère : d'ordinaire, un chevalier, quelque matin, se promène par la campagne à l'amble de son cheval et, d'aventure, il entend près d'un buisson, à la pointe d'un petit bois, ou bien sous des pommiers, une gracieuse et jeune pastourelle, qui plaint sa solitude. Le chevalier, toujours courtois, s'offre à la consoler et le plus souvent — pas toujours — y réussit. Depuis le treizième siècle, la pastourelle a grandi en âge, — sinon en sagesse —, elle est devenue, aux trois derniers siècles, la bergère des bergeries, la bergère de Racan, de la Voiture ou de Watteau. Plus la grande ville à tenté la pauvrete : adieu, moutons ! adieu, prés et bois ! il n'y a plus de bergères qu'à l'Opéra-Comique et dans la réalité contemporaine la pastourelle d'autan est devenue la grisette, la grisette de Mürger, Musette ou Mimi Pinson : on sait ~~comment~~ ^à ~~elle~~ ^{elle} s'endormit entre les rideaux dans un lit d'hôpital et s'est réveillée petite ouvrière ou petit trottoir sans nos villes de richesses et de tentation. Voilà ce qu'est devenue la pastourelle moyenâgeuse : il n'y a plus de moutons, mais il y a toujours des loups.

A moi sire, il ne suffisait pas toujours pour le chevalier
conquérant d'offrir son cœur ou sa bourse à la gent
pastourelle au cœur gay " le bouc s'en faut sans faire
parfois de vaillantes réponses, quand Marion aime Robin,
écoutez elle ci

La pastourelle fut bien seige
Et respont gracieusement :
" Je n'ay pas le cœur si volage
Qu'il vous semble par mon serment.

" Car j'ay mon pastoureau tout quis,
Le plus beau de ceste contrée,
Et si lui ay m'amour donnée :
S'il m'aime bien, si fais je luy "

Qui Robin aime Marion et c'est ce tout vous serez
tous bien convaincus quand M^r Gibert, le Robis
de notre chansonnier, vous aura dit toute l'étendue
de son amour : il n'a plus d'autre ambition que de
devenir pastoureau et de coudre la panetière pour
se rapprocher de Marionette, qui lui a promis tout
de joies au paradis des amoureux.

Puis que Robin j'ai a non

I. p. 1

Laissons les amoureux à leurs tendres ébats ; passons
rapidement sur une jolie ronde

Della la riviere sont
Les trois gentes demoiselles

Della la riviere sont,
Pour un saut et puis s'en vont.

presque une ronde enfantine à la melodie entraînante
comme "le Pont d'Avignon", "le Tour prends garde" ou
"giraffe, giraffe".

Nous arrivons à toute une série de pièces qui sont
bien caractéristiques du quinzième siècle et dont nous
trouverions malaisément des exemples aux âges
précédents. Le vent alors souffle à la satire. L'esprit
est narquois et mordant. Villon et Martial d'Arvergne
sont les représentants de cette littérature où parfois ils
s'élèvent jusqu'à l'éloquence et jusqu'à la vraie
poésie en s'emportant contre des abus de leur temps
et contre l'indifférence des riches et des grands à l'endroit
des misères des pauvres. Nous sentons venir les sanglants
pamphlets du siècle de la Réforme. Notre poète
anonyme a des visées moins hautes. Il ne songe
point à corriger la société, il ne se berce pas de trop
hautes espérances, mais embusqué dans son coin modeste

17

il quitta au passage les protèges de la vie et nous les
croque en quelques traits justes et caractéristiques, à la
manière d'un Daumier ou d'un Gavarni.

Dans cette galerie joyeuse, nous voyons ^{tout d'abord}
défiler les ~~types~~ ~~types~~ ménages mal assortis : les surprises
du mariage ont été, au XV^e siècle, les deux types du
mau marié et de la mau mariée, c'est à dire des gens
mal mariés. Georges Sardin existait longtemps avant
Molière. Le mari trompé et ridicule a toujours passé
pour un personnage de chanson. Aussi le poète l'avertit
charitablement en ces termes :

Lourdault, Lourdault, Lourdault, garde que tu feras.

Car si tu te maries tu t'en repentiras

Lourdault

Si tu prends une vieille, et te redyguera

Lourdault

Si tu prends jeune femme, jamais n'en foyras

Lourdault

LXXI

Mais si le Lourdault s'est marié : voici le fort plaisant
tableau qu'on nous trace de son intérieur.

Pekas ! il est fait de ma vie

XXXIV - p. 33.

18

Mais pour que la balance soit équitable, nous devons maintenant entendre les doléances de la femme mariée

May Dieu, qui m'y confortera

CXXI. p. 129 alia en entier.

Mlle mariée de ~~à~~ tout à l'heure, ni la mariée de cette dernière pièce ne sont guère très intéressantes: mais à part moi, j'ai croisé bien que si la femme aujourd'hui plaçait en divorce contre son vieillard, elle perdrait son procès et n'aurait jamais le bonheur d'épouser son complice.

Il y a encore un type curieux, celui que le langage populaire appelle un empêcheur de danser en rond, le vieillard rabat-foie, celui qui dit sans cesse: "dans mon temps" "dans mon temps, jeunes gens étaient plus sages et jeunes filles moins folles". C'est le vieillard grognon, que M^{lle} Segrand va mettre à la raison et à qui elle va dire son fait en musique.

Laissez jouer jeunes gens

CXXII p. III.

Si dans la poésie du moyen âge, le mari trompé est vilain
 le mari jaloux, lui, est odieux. Le moyen âge ne
 peut pas souffrir les jaloux. et trace d'eux les portraits
 les moins flatteurs : tant il est toujours vrai de dire que à tout
 les... batus qui paient l'amende. Je n'en veux qu'un
 exemple entre mille dans notre vieille littérature. Il s'agit
 de seigneur Archambaut, in Archambautz, dans le roman
 provençal en vers de Flamenca. On y voit la défaveur
 extrême que le moyen âge a attaché à la qualification
 de jaloux, le gelos, le faux jalleus. Aussi le seigneur
 Archambaut est marié à la très belle Flamenca, que
 courtise le séduisant Guillaume de Nevers. Archambaut
 est jaloux - il a certes de bonnes raisons pour l'être, -
 voici le portrait qu'en trace le poète :

"Malheureux, hélas ! te voilà fou de jalousie, barbu,
 herissé ! ta barbe, rude et inculte, semble à Flamenca
 un buisson d'épines ou la queue d'un écureuil sauvage".

Le poète est sans pitié, mais Archambaut riposte
 avec un bon sens indiscutable : "Mais que m'importe !
 j'aime mieux mourir que d'être montré au doigt pour
 une complaisance !"

Eh bien ! l'auteur de nos chansons est lui aussi,
 plein d'indulgence pour ces doublets de l'amour ;
 lui aussi ! il en veut aux maris et les invective :

Maudit soient les maris jaloux
 Qui par leurs femmes font le quart !
 Ils font aux pauvres amoureux
 Souvent endurer chault et froit .

Maudit soient les maris jaloux
 Et envieux !
 Ils nous feront nos jours finer
 Avant que nous devenons vieux

XV . p. 17

Et le mari de répondre : " à votre aise " ! Mais quels étaient ils ces ~~jeunes~~ femmes godaillieuses qui troublaient ainsi la paix des ménages . L'histoire nous ~~conteste~~ ~~leur~~ ~~non~~ les fait connaître : ce sont les snobs de l'époque et voici ce que nous en savons .

Louis XII, roi pratique, avait proscrit le luxe : à sa mort, une réaction se produisit et l'on courut à la recherche de l'effet concilié avec l'économie . Ainsi, tandis que naguère encore, l'envers des habits était garni d'étoffes précieuses, uniquement pour l'acquit de la conscience de ceux qui les portaient, à l'époque où nous sommes, la doublure des vêtements les plus riches sera réduite

a l'étendue qu'il faut pour satisfaire l'appareil. De là
aux supercheries de la toilette, il n'y a qu'un pas. Des
élégants à bourse plate nous font apparaître à la fente
de leurs pourpoints un fin mouchoir que l'on prend
pour leur chemise, mais, dit Coquillard

Mais leur chemise elle est souvent
grosse comme un sac de moulins ;

D'autres se surchargent de bijoux en cuivre doré. Ils
ont des robes d'emprunt, des robes à la mode la plus
outrée. Comme l'écris en ce genre s'appellait la gorra
on les appelle eux des gorriers. Notre chansonnier
a fait une satire très réussie de leurs toilettes et de
leurs mœurs : ces jolis messieurs, qui ont d'ailleurs
surveillé à leur siècle, sont avant tout des coureurs
de bot, sans préjugés, ni vergogne.

M. Vincent d'Indy a bien voulu pour la réunion
de ce soir écrire un accompagnement en savant
contrepoint sous la mélodie que vous allez entendre,
prouvant ainsi sa sympathie à tous ceux qui de
près ou de loin s'intéressent au passé de la musique
française.

L'honneur de cette première audition est réservé
à M. Gilbert qui va vous faire entendre la satire des
mignons gorriers.

Il nous bien pelez ceux qui font le force

CXXIX. p. 130

Il nous reste une dernière catégorie de chansons sur laquelle je passerai rapidement, laissant à nos chanteurs le soin de vous faire goûter la saveur de deux d'entre elles : ce sont les chansons qui ont trait à quelque événement historique. La prise de Saint Omer en 1487 par le maréchal d'Esquerdes, la dévastation de la Normandie par les gens de guerre, les "court-vêtus", les guerres de Louis XIII contre Maximilien, les guerres d'Italie sont rappelés dans ce recueil. Les pauvres gens^{mes} qui n'ont pas un petit blanc, ^{ni, ni mille,} ont en revanche toute la sympathie du poète, qui est un enthousiaste des beaux faits d'armes et des grands coups d'épée. Il préfère une fière allure quand il chante :

Il faut beau voir ces hommes d'armes
 Quant ils sont montés et bardés
 Il fait beau voir luy ces armes
 Dessous ces estandards dorez

Entre nous, gentils compaignons
 Suivons la guerre.

CXXVIII. p. 129

Les deux plus jolies pièces dans ce volume d'idées sur
~~ces~~ celles que nos excellents chanteurs vont vous lire.
La première que le poète inconnu met dans la bouche
d'une fiancée peut être et d'un joli sentiment qui
rappelle une autre poésie, bien connue, de Victor Hugo,
la Fiancée du Timbalier . . .

de seconde est plus rude . . .

J'ai dépassé, je le crains, le temps que les organisateurs de cette réunion m'avaient octroyé. Nos conclusions seront brèves. Les chansons contenues dans le recueil qui a fait l'objet de cet entretien ont eu dès les premières années du seizième siècle, une vogue inouïe. On les retrouve en un grand nombre de recueils et le plus souvent, la mélodie primitive ~~à~~ y ~~retrouve~~ ^{reparaît} harmonisée à trois ou quatre voix. La poésie de même présente des variantes avec le texte original: elle prend aussi une forme plus savante.

Ce nous en occupons pas: ce qui donne au chansonnier manuscrit dont nous avons parlé un intérêt tout spécial, c'est justement son caractère naïf et spontané. La poésie nous montre des types tels qu'ils sont, avec une heureuse fidélité. Les amoureux, les maris jaloux, les femmes coquettes, les élégants gousiers, les valets et les soudards parlent comme ils devraient parler dans la réalité: c'est un tableau précis de la vie au XV^e siècle dans les divers coins de ~~nos~~ ^{nos} provinces.

La musique de son côté n'est point encore défigurée
par les recherches et les subtilités de l'art polyphonique;
par cela qu'elle est dans le recueil strictement monodique,
elle nous donne de gracieux échantillons de l'inspiration
musicale de la fin du XV^e siècle, éclosée en toute liberté;
ces melodies, simples, franches, aimables et pénétrantes,
sont bien conformes au genie national. et l'on
sent en les entendant passer ^{dans nos années} quelque chose
de l'âme même de la vieille France.